dans ceux-ci se dépose pour ainsi dire en bloc, englobant les poussières, les impuretés et formant des masses parfoie énormes, mais où la cristallinite est réduite à son minimum.

A Lacave, au contraire, les siphons, comme nous l'avons vu, se sont obstrués de bonne heure, isolant des cavités closes de toutes parts et ou l'air, par suite, était absolument en repos.

Les suintements s'évaporaient donc très lentement: la matière calcaire au repos dans une eau saturée atteignait son maximum de cristallinité. D'où la présence de ces aiguilles délicates dont quelques-unes atteignent 1 mètre et 1 m. 50 de longueur sur 5 ou 6 millimètres seulement de diamètre, et qui sont un des charmes des grottes de Lacave.

Une autre formation, également d'une parfaite cristallinité, est constituée par d'innombrables séries de stalactites qui semblent s'être soustraites aux lois de la pesanteur. Elles vont dans tous les sens, horizontalement, obliquement, verticalement, remontent, descendent, se soudent entre elles, bref semblent n'obéir à d'autres lois que celles de l'affinité cristallographique (fig. 1); et c'est bien là en effet qu'il semble qu'il faille chercher l'explication de ce phénomène étrange à première vue.

Nous nous bornerons pour aujourd'hui à cette rapide esquisse de quelques phénomènes remettant à plus tard certaines autres considérations.

Nous noterons seulement ici pour mémoire l'absence absolue de faune et de flore souterraines au moment de la découverte des «Merveilleuses», ce qui s'explique par le fait que ces cavités étaient sans communication avec le dehors et démontre par suite l'origine *épigée* de la faune *hypogée*. Depuis l'ouverture des grottes au public une faune de Diptères, d'Acariens et de Thysanoures s'introduit peu à peu, et il y aura là pour les générations futures une source d'observations curieuses sur le temps nécessaire à l'évolution et à la transformation des espèces souterraines.

Échantillons géologiques rapportés de la Guinée et du Soudan français par M. Vuillet, inspecteur de l'agriculture coloniale,

par M. A. de Romeu.

Au cours de sa mission forestière de 1907 dans l'Afrique occidentale française, M. Vuillet, inspecteur de l'agriculture coloniale, a recueilli un certain nombre d'échantillons géologiques qu'il a remis au Muséum.

Provenant pour la plupart de régions peu connues, ces échantillons, malgré leur peu d'intérêt intrinsèque, méritent d'être signalés au point de vue de la géologie géographique. J'indique ci-dessous leur nature avec leur localité.

En Guinée française, route de *Timbo* à Ditin, au col d'entrée dans la plaine de Ditin — quartzite; cascade de la rivière Ditin, au bas de la falaise de Kala — diabase, grès, quartzite.

Labé : ravin entre Tountourou et Tolou — argile de latérite; ravin de Pimili — diabase et latérite; lit de la Gambie sur la route de Dinguiray — diabase; fond du cirque entre Tiaukotonguidji et la Gambie — grès; descente de Médina Bambaya sur la rivière Koumba Kouré — hématite.

Dinguiray : Kounda — quartzite; entre Missira et Keta, bord du marigot Diombo — diabase; montagne entre Guaguakali et Ouyabé — granite, pegmatite; montagne de Dinguiray — granite et quartzite.

Dans le Sahel, M. Vuillet a recueilli : de Banamba à Goumbou — diabase; à Goumbou — quartzite; derrière Goumbou Koré — calcaire impur; environs de Sokolo — concrétions calcaires et grès en plaquettes.

Sur le Niger, à la gare de Koulikoro — grès.

Dans le cercle de *Bafoulabé :* entre Toukoto et Faugala, environs de Oualia et Badumbé — quartzite; à Toukoto — calcaire.

A Bakel — quartzite et schiste satiné; sur le Sénégal à quelques kilomètres en amont du confluent de la Falémé — quartzite, jaspe.

Passage de l'éther de la mère au foetus et de l'éther dans le lait,

par M. Maurice Nicloux.

1° Passage de l'éther de la mère au foetus.

Je n'ai pas trouvé mention, dans la littérature, de travaux entrepris sur cette question. Ayant antérieurement fait la démonstration du passage du chloroforme de la mère au fœtus [1], il devenait intéressant de savoir s'il en serait de même pour l'éther.

Mes expériences ont été faites sur le Cobaye, très facile à se procurer en état de gestation.

J'ai conduit mes expériences de la façon suivante. L'animal est placé sous une large cloche; on place au voisinage de la tête des tampons d'ouate hydrophile largement imbibés d'éther; l'animal ne tarde pas à s'endormir. Après un temps variable, on retire vivement l'animal de la cloche, on sectionne la tête et on recueille le sang carotidien dans un flacon taré contenant une dissolution saturée d'acide picrique. Après quoi, l'abdomen est ouvert, les fœtus sont extraits, la tête sectionnée et le sang recueilli dans

[1] Maurice Nicloux, Passage du chloroforme de la mère au fœtus. *Société de Biologie*, 1906, t. LX, p. 373.